

Saul, Etienne et Gamaliel. La sagesse des martyrs

I. La sagesse des martyrs	2
21 août 1943 – Les maîtres et les martyrs de la foi	2
21 août 1943 – Bienheureux ceux qui ont vaincu en vertu du Sang de l'Agneau	3
3 juillet 1943 – La créature, martyre de son Dieu. La possession divine	3
2 mars 1944 - La sagesse des martyrs, c'est la Sagesse de Dieu ; tous ceux qui aiment le Seigneur et font de cet amour le but de leur vie la possèdent.	5
5 mars 1944 – Dictée de Jésus sur les martyres	9
II. Saul et Gamaliel. Martyre d'Etienne	14
7 août 1944 – Discussion entre Saul et Gamaliel. Martyre d'Etienne	14
EMV 645 – Discussion entre Saul et Gamaliel. Martyre d'Etienne	21
Vision de Maria Valtorta	21
Commentaire de Jésus : les voies opposées de Saul et de Gamaliel vers la sainteté	28
III. Pour aller plus loin...	32
Etienne	32
Gamaliel	35
Saul	38

I. La sagesse des martyrs

21 août 1943 – Les maîtres et les martyrs de la foi

Jésus dit :

“Derrière mes deux témoins se cachent tous les maîtres de la foi :

Pontifes, Evêques, les inspirés, les docteurs de l'Église, les âmes pénétrées de la Voix et de la Lumière. D'une voix épurée de toute sonorité humaine, ils m'ont proclamé, moi et la vérité de ma doctrine, et, en confirmation de leur voix, ils ont apposé le sceau de la sainteté, de la douleur, et du sang aussi.

Haïs comme moi, Maître des maîtres, Saint des saints, ils ont toujours été plus ou moins tourmentés par le monde et le pouvoir, lesquels trouvent en eux ceux qui, par leur propre conduite, disent au monde et aux grands de ce monde : ‘Ce que vous faites n'est pas légitime’. Mais quand l'heure du fils de Satan sera venue, l'Enfer, saillie de l'abîme ouvert par l'Antéchrist, leur livrera une guerre impitoyable, et d'un point de vue humain, les vaincra et tuera.

Mais ce ne sera pas une mort véritable. Au contraire, ce sera la Vie des vies, Vie vraie et glorieuse. Car si ceux qui suivent ma Loi dans les commandements possèdent la vie, quelle infinie plénitude de vie ne posséderont pas ceux qui suivent aussi mes conseils évangéliques de perfection et poussent leur être à ma suite jusqu'au sacrifice total par amour pour leur Jésus, l'éternel Immolé dont ils se font les imitateurs jusqu'au sacrifice de la vie ?

Ceux qui se dépouillent de ce que l'humain a de plus cher, la vie, pour pouvoir me suivre, par amour de Jésus et des frères et sœurs, seront appelés à une éblouissante résurrection. Jamais je ne me lasserai de le répéter : il n'y a rien de plus grand que l'amour au ciel et sur la terre, et il n'y a pas d'amour plus grand que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses frères et sœurs.”

*130 Dans les dictées des 4 et 19 juin.

21 août 1943 – Bienheureux ceux qui ont vaincu en vertu du Sang de l'Agneau

Jésus dit : (...) Bienheureux ceux qui ont vaincu en vertu du Sang de l'Agneau et sont restés et resteront toujours fidèles. Bienheureux ceux qui auront repoussé Satan et ses flatteries et ne se seront pas souciés de ses triomphes apparents, de ses efforts déployés en cette, heure, dont il sait qu'elle sera brève pour son règne de malédiction; ceux qui resteront fidèles au Christ et à son Eglise, démembrée par la persécution antichrétienne, martyre invaincue comme le grand Martyr son Époux, le Christ crucifié, mais qui renaît encore plus belle après la mort apparente pour entrer glorifiée au Ciel, où le vrai Pontife l'attend pour célébrer les noces."

3 juillet 1943 – La créature, martyre de son Dieu. La possession divine

"Je t'ai dit hier qu'il existe des genres d'infirmités qui sortent du commun, c'est-à-dire qu'elles sont voulues par des forces spirituelles. Dieu ou Satan, l'un agissant de l'abîme du Ciel, l'autre de l'abîme de l'Enfer, frappent certaines créatures pour des raisons différentes et à des fins différentes.

Mais, étant donné l'origine différente et opposée, l'infirmité qui vient de Dieu porte en elle, les tirant à la source d'une incommensurable Lumière et d'un incommensurable Amour, lumière et amour pour la créature martyre de son Dieu. L'autre, qui provient de l'abîme stagnant où règne Satan, enveloppe de ténèbres et de tourments.

J'ai dit créature martyre de son Dieu. Oui. L'âme qui s'est abandonnée à son Dieu, totalement, devient son martyr. Dieu lui-même agit ici en sacrificateur, mais le martyr de la créature abandonnée à l'Amour n'en est pas pour autant moins sanglant, même si le sang n'est pas matériellement versé, que celui de la créature immolée par le bourreau.

Parce que, non seulement la chair et le sang, mais l'intellect, l'âme et l'esprit sont torturés dans un martyr heureux dont la fin, après la crucifixion spirituelle — qui stigmatise l'être dans chacune de ses puissances, dans la chair, dans le sang, dans l'intellect, dans l'âme,

dans l'esprit, y apposant mon sceau glorieux — sera l'étreinte enflammée avec la Flamme elle-même, avec la Charité brûlante, l'engloutissement dans l'ardente Unité qu'est notre Trinité, la connaissance complète de ce qu'est Dieu, la possession de Dieu et par Dieu pour l'éternité.

Oui. Il y a deux formes d'infirmités spirituelles et deux formes de possession spirituelle. En effet, si on dit 'possédé' celui qui est saisi, déchiré, écrasé, dominé par Satan, pourquoi n'appellerait-on pas possédé', à plus juste raison, celui qui est embrassé, soulevé, modelé, dominé par Dieu ?

Béatifique, sublime, heureuse possession ! L'âme, en amour, n'a qu'à s'abandonner à l'Amour qui l'entoure, l'embrasse, la pénètre, la transporte, lui confère de nouveaux sens et des connaissances inconnues aux mortels. C'est le plongeon dans le gouffre de Dieu, gouffre de Lumière, de Savoir, de Charité, de toute vertu. C'est un plongeon dans le gouffre de la Paix.

L'âme en sort, à ces rares instants où elle en sort — d'autant plus rares que l'âme est plus perdue en Dieu — parfumée de l'Essence de Dieu, et aucun miasme de la Terre et de l'Enfer ne peut agir sur son esprit imprégné de l'arôme divin.

L'âme 'possédée' de Dieu vient à lui ressembler à un tel point que même la forme extérieure et matérielle de son être subit des modifications. Dieu brille dans son regard, dans son sourire, à travers ses paroles et la nouvelle majesté de son expression, de sorte que celui qui l'effleure se dit : 'il y a quelque chose qui n'est pas de cette terre'.

L'âme 'possédée' de Dieu est un précieux vase scellé, mais qui exhale l'arôme qui le remplit. Scellé, puisque l'amour consacre et la possession fait de l'esprit la propriété d'Un seul, et il n'y a que ce seul Être qui ouvre et ferme le sceau apposé sur l'esprit qui s'est donné à lui. Exhale, car l'arôme de Dieu est si puissant que, non seulement il remplit l'intérieur du vase, mais il en imbibe la matière ce qui fait que l'effluve spirituel s'en dégage et passe dans la foule, la purifiant de l'odeur de la chair et du sang.

Si les êtres savaient ce qu'est la 'possession' de Dieu, ils voudraient tous être 'possédés'.

Mais pour le savoir, il faut faire le premier pas, le premier acte de générosité, de renonciation, et puis persévérer dans ce premier acte. Le reste vient, car, tout comme une onde émise par le pôle A est attirée par le pôle Z qui est plus fort, ainsi l'âme qui s'est placée dans l'orbite de Dieu sera attirée par lui de n'importe quel point de l'orbite où elle se trouve.

Car je suis l'Alfa et l'Oméga [4] et j'embrasse tout ce qui est. Seule une volonté humaine contraire, qui se met sous le sceau de la Bête, détourne mon action, parce que je vous ai faits libres et je ne violente pas votre volonté. Si donc votre volonté est de chair et de sang, c'est-à-dire qu'elle est Satan, ma volonté ne peut agir puisque ma volonté est Esprit et elle agit sur votre esprit et l'esprit meurt là où règne la matière.

Il faut renaître dans l'esprit pour pouvoir entrer dans l'orbite de Dieu et vaincre la chair [5] et son maître, Mammon. Alors se produit la 'possession'. Paradis anticipé sur terre, heureuse ascension de l'âme au Ciel dans la mort, plénitude du paradis dans mon Royaume où les miens seront avec moi pour l'éternité, lumière dans la Lumière, paix dans la Paix, joie dans la Joie, gloire dans la Gloire."

2 mars 1944 - La sagesse des martyrs, c'est la Sagesse de Dieu ; tous ceux qui aiment le Seigneur et font de cet amour le but de leur vie la possèdent.

Jésus dit:

« Mes martyrs ont possédé la Sagesse, et mes confesseurs également. Tous ceux qui m'ont aimé réellement et ont pris cet amour comme but de leur vie l'ont possédée.

Cela n'apparaît pas aux yeux du monde. Au contraire, être juste semble de la faiblesse, quelque chose de dépassé. Comme s'il y avait eu des changements, au cours des siècles, dans les rapports entre Dieu et les fidèles.

Non. Si j'ai atténué la rigueur de la Loi mosaïque et si je vous ai donné des ressources d'une puissance incalculable pour vous aider à mettre la Loi en pratique et à atteindre la perfection, cela ne change pas votre devoir de respect et d'obéissance au Seigneur votre Dieu. S'il est devenu bon au

point de se donner lui-même pour vous rendre bons, vous devez l'être encore plus, au lieu de dire: "C'est à lui de penser à nous sauver. Nous, prenons du bon temps." Cela n'est pas de la sagesse: ce n'est que stupidité et blasphème. C'est la sagesse du monde, — autrement dit répréhensible —, et non la sagesse divine.

Mes martyrs furent sages de manière divine. Ils ne se sont pas dit, comme l'impie: "Profitons du temps présent car il ne revient pas, et la mort met un point final à toute joie. Pour cela, faisons de l'abus de pouvoir un droit ; ainsi, en extorquant aux faibles et aux bons ce qu'il n'est pas permis d'extorquer, amassons de quoi nous remplir les poches pour ensuite nous remplir le ventre et assouvir la concupiscence de la chair et de l'esprit. "Ils ne se sont pas dit, comme l'impie: "Etre juste est un sacrifice et cela demande des efforts. En outre, la vue du juste est une réprobation. Débarrassons-nous donc de lui, car sa justice nous rappelle Dieu et nous reproche notre vie bestiale..."

Au contraire, mes martyrs ont renversé la théorie du monde et ont voulu uniquement suivre celle de Dieu. C'est pourquoi le monde les a mis à l'épreuve, il les a outragés, torturés, tués dans l'espoir d'ébranler leur vertu. Dans sa sottise, il ignorait que chaque coup asséné pour effriter leur âme était semblable à un marteau qui les faisait pénétrer en moi et moi en eux, en un amour de fusion parfait. C'était au point que, dans les prisons ou les cirques, ils étaient déjà au ciel et me voyaient comme ils me verraient pour l'éternité bienheureuse une fois passé l'instant de la souffrance et de la mort.

Ils n'étaient pas morts, pas détruits, pas torturés, pas désespérés. Le travail de l'enfantement n'est ni mort, ni destruction, ni torture ni désespoir: c'est au contraire une vie qui en engendre une autre, un dédoublement de la chair qui était une et devient deux, une satisfaction, l'espérance d'être mère et d'obtenir de cette maternité des joies indescriptibles tout au long de sa vie. De la même manière, leur souffrance était pour eux espérance, sécurité, vie qui les rendaient bienheureux.

Le monde ne pouvait comprendre ces saints insensés dont la folie était d'aimer Dieu le plus parfaitement possible pour une créature: ils se rendaient volontairement stériles puisque leurs seules noces étaient avec moi dans ma divinité, ils devenaient des eunuques qui, par amour spirituel, amputaient leur sensualité humaine et vivaient chastes comme des anges.

Le monde ne pouvait comprendre ces fous sublimes, bien conscients des douceurs du lit de noces et d'une descendance, qui savaient cependant y renoncer et voler vers les tortures après s'être volontairement déchiré le cœur par l'abandon de leurs enfants et de leur époux, par amour de moi, leur amour.

Or le monde a été sauvé par eux. Si vous êtes devenus les bêtes sauvages que vous êtes après de tels exemples et un tel bain de sang purificateur, que seriez-vous devenus — et à partir de quand? — sans la génération sainte et bénie de mes martyrs ? Ils vous ont retenus de vous précipiter en Satan bien plus tôt que vos convoitises vous y excitaient. Ils vous invitent encore à vous arrêter et à vous remettre sur le bon chemin en délaissant la mauvaise pente. Ils vous disent des paroles de salut. Ils vous les disent par leurs blessures, par leurs actes de charité, par ce qu'ils ont répliqué aux tyrans, par le souci de leur pudeur, par leur patience, leur pureté, leur foi et leur constance. Ils vous disent qu'une seule science est nécessaire: celle qui provient de la sagesse divine.

Plus sages encore que Salomon, ils préférèrent cette sagesse à tous les trônes et richesses de la terre. Pour l'obtenir et la conserver, ils défièrent persécutions et tortures et embrassèrent la mort pour ne pas la perdre. Ils l'ont aimée plus que la santé et que la beauté; ils ont voulu la prendre comme lumière, car son éclat provient directement de Dieu, et la posséder signifie anticiper pour l'âme la Lumière béatifique du dernier jour. Ils l'ont apprise avec droiture de cœur et, par charité, ils la communiquèrent à leurs ennemis eux-mêmes. Ils n'eurent pas peur d'en être privés en en faisant part aux foules qui en étaient privées: en effet, c'est la Sagesse, vivante en eux, qui les instruisait que " donner, c'est recevoir" et que, plus ils distribuaient les eaux célestes que la Source divine répandait en eux, plus ces eaux augmentaient jusqu'à les remplir comme les calices d'une sainte messe consommée pour le bien du monde par le Prêtre éternel.

Le sage roi énumère les dons de la Sagesse dont l'esprit est intelligent, saint, unique, multiple, subtil... mais toutes ces qualités, mes martyrs les ont possédées. Ils avaient en eux ce que Salomon appelle "un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant ". C'est pourquoi ils reflétaient Dieu comme personne au monde, ils reflétaient Dieu en ses qualités et moi, le Christ-Sauveur, en mon holocauste.

Oh! Comme l'on pourrait mettre sur les lèvres de chaque martyr les mots de Salomon qui proclame avoir aimé et recherché la Sagesse dès sa jeunesse, et l'avoir voulue pour épouse, maîtresse et richesse! Comme vous pouvez bien le penser sans crainte d'erreur, la prière pour obtenir la Sagesse a fleuri sur leurs lèvres, celle-là même qui avait fleuri sur les lèvres de Salomon!

Vous, que la cupidité de la chair a fait reculer dans des ténèbres païennes bien plus profondes que celles auxquelles mes martyrs ont apporté la Lumière, combien vous devriez aimer la sagesse, la désirer, et prier pour qu'elle vous soit accordée comme guide dans vos entreprises individuelles ou collectives! Car alors vous ne seriez plus ce que vous êtes: des maniaques cruels qui vous torturez les uns les autres, perdant ainsi vie et substance - deux choses auxquelles vous tenez -, ainsi que le salut de votre âme - ce à quoi je tiens, moi qui suis mort pour assurer le salut de votre âme .

"C'est par la Sagesse, dit Salomon, qu'ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît." Souvenez-vous-en. Sachez que seul votre bien plaît à Dieu, rien d'autre. Par conséquent, si vous le connaissez et suivez cette voie qui lui plaît, vous vous ferez du bien à vous-mêmes, sur la terre comme au ciel. »

5 mars 1944 – Dictée de Jésus sur les martyres

Jésus dit:

« Vous, chrétiens du vingtième siècle, vous prenez les histoires de mes martyrs pour des fables et vous vous dites : "Cela ne peut être vrai ! Comment cela pourrait-il l'être ? Après tout, ils étaient eux aussi des hommes et des femmes ! C'est de la légende !" Eh bien, sachez que ce n'en est pas une. C'est de l'histoire. Si vous croyez aux vertus civiques des Athéniens, des Spartes ou des Romains de l'Antiquité, si les héroïsmes et les grandeurs des héros civils enthousiasment votre esprit, pourquoi ne voulez-vous pas croire à ces vertus surnaturelles ? Pourquoi ne sentez-vous pas votre esprit s'exalter au récit des grandeurs et des héroïsmes de mes héros et vous inciter à les imiter de façon élevée ?

Après tout, dites-vous, c'étaient des hommes et des femmes. Bien sûr ! C'étaient des hommes et des femmes. Vous dites là une grande vérité et vous vous condamnez sévèrement. C'étaient des hommes et des femmes, or vous êtes des bêtes. De votre ressemblance avec Dieu, de votre filiation de Dieu, vous vous êtes rabaissés au niveau des animaux uniquement guidés par leur instinct et apparentés à Satan.

C'étaient des hommes et des femmes. Ils étaient redevenus "hommes et femmes" au moyen de la grâce, comme l'étaient le premier homme et la première femme au paradis terrestre.

Ne lit-on pas, dans la Genèse, que Dieu fit l'Homme dominateur sur tout ce qui était sur la terre, c'est-à-dire sur tout sauf sur Dieu et ses ministres angéliques ? Ne lit-on pas qu'il fit la Femme pour qu'elle soit la compagne de l'Homme dans la joie et la domination sur tous les êtres vivants ? Ne lit-on pas qu'ils pouvaient manger de tout excepté de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal ? Pourquoi ? Qu'est-ce que sous-entendent les mots "afin qu'il domine", quel est le sens caché de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Vous l'êtes-vous jamais demandé, vous qui vous posez des questions sur tant de choses inutiles et n'êtes jamais capables d'interroger votre âme sur les vérités célestes ?

Votre âme vous le dirait, si elle était vivante, elle qui — quand elle est en grâce — est tenue comme une fleur entre les mains de votre ange gardien, et est semblable à une fleur baisée par le soleil et baignée par la rosée de l'Esprit Saint qui la réchauffe et l'illumine, l'irrigue et l'orne de lumières célestes.

Que de vérités votre âme vous dirait si vous saviez converser avec elle, Si vous l'aimiez en voyant en elle celle qui vous fait ressembler à Dieu, qui est Esprit comme votre âme est esprit ! Quelle grande amie vous auriez si vous aimiez votre âme au lieu de la détester jusqu'à la tuer ! Quelle grande et sublime amie vous auriez avec qui parler des choses du ciel, vous qui êtes si avides de parler et vous détruisez mutuellement par des amitiés qui, si elles ne sont pas indignes (elles le sont parfois) sont toutefois presque toujours inutiles et tournent en un brouhaha vain ou nocif de mots, des mots qui, tous, sont terrestres.

Ne vous ai-je pas dit : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui"? L'âme en grâce possède l'amour et, possédant l'amour, elle possède Dieu, c'est-à-dire le Père qui la garde, le Fils qui l'enseigne et l'Esprit qui l'éclaire. Elle possède par conséquent la Connaissance, la Science et la Sagesse. Elle possède la Lumière.

Pensez donc aux conversations sublimes que votre âme pourrait entretenir avec vous ! Ce sont celles qui ont empli les silences des prisons, des cellules, des ermitages, des chambres des malades saints. Ce sont celles qui ont réconforté les prisonniers en attente du martyre, les cloîtrés à la recherche de la Vérité, les ermites assoiffés de connaître Dieu par anticipation ; ce sont encore celles qui ont encouragé les malades à la patience — mais que dis-je ? — à l'amour de leur croix.

Si vous saviez interroger votre âme, elle vous dirait que la signification véritable, exacte, aussi vaste que la création, du mot "domine" est la suivante : "Afin que l'homme domine sur tout. Sur les trois niveaux qui sont en lui : le niveau inférieur, animal. Le niveau du milieu, moral. Et le niveau supérieur, spirituel. Et afin de les orienter tous trois vers un seul but : 'Posséder Dieu.' " Le posséder en le méritant par cette domination de fer qui assujettit toutes les forces de son être pour les faire servir à cette seule fin : mériter de posséder Dieu.

Elle vous dirait que Dieu avait interdit la connaissance du Bien et du Mal parce qu'il avait déjà prodigué le Bien à ses créatures ; quant au Mal, il ne voulait pas qu'ils le connaissent, car c'est un fruit doux au palais mais, une fois passé dans le sang avec son jus, il suscite une fièvre qui tue et produit une soif ardente, de telle sorte que, plus l'on boit ce jus trompeur, plus l'on a soif.

Vous objecterez : "Alors, pourquoi l'a-t-il mis là ?" Parce que ! Parce que le Mal est une force qui est née toute seule comme certaines maladies monstrueuses dans le corps le plus sain.

Lucifer était un ange, le plus beau des anges. C'était un esprit parfait qui n'était inférieur qu'à Dieu. C'est pourtant dans son être lumineux que naquit une vapeur d'orgueil qu'il ne dissipa pas. Au contraire, il la condensa en la couvant. C'est de cette incubation qu'est né le Mal. Il existait avant que l'homme ne fût. Dieu avait précipité hors du paradis cet Incubateur maudit du Mal, ce contaminateur du paradis. Mais il est demeuré l'éternel Incubateur du Mal et, comme il ne pouvait plus contaminer le paradis, il a contaminé la terre.

Le fruit métaphorique [de l'arbre de la Genèse] tend à démontrer cette Vérité. Dieu avait dit à l'Homme et à la Femme : "Connaissez toutes les lois et tous les mystères de la création. Mais n'essayez pas de m'usurper le droit d'être le Créateur de l'homme. Mon amour qui circulera en vous, suffira à propager la race humaine, sans convoitise des sens, mais par simple frémissement de charité il suscitera les nouveaux Adam de la lignée. Je vous donne tout. Je me réserve uniquement ce mystère de la formation de l'homme."

Satan a voulu enlever à l'homme cette virginité intellectuelle et, par sa langue de serpent, il a flatté, caressé les passions des membres et des yeux d'Eve en y suscitant des réflexes et des sensations intenses qu'ils n'avaient pas avant, car la Malice ne les avait pas encore intoxiqués. Elle "vit". A cette vue, elle voulut faire l'expérience. La chair était éveillée.

Oh ! Si elle avait appelé Dieu ! Si elle avait couru lui dire : "Père! Je suis malade. Le serpent m'a séduite et le trouble est en moi." Le Père l'aurait purifiée et guérie de son souffle ; comme celui-ci lui avait infusé la vie, il pouvait de nouveau lui infuser l'innocence en lui faisant perdre le souvenir du serpent venimeux et en mettant même en elle de la répugnance pour le

Serpent, à l'instar de ce qui se produit chez ceux qu'une maladie assaille et qui, une fois guéris, en gardent une répugnance instinctive.

Mais Eve ne va pas vers le Père. Eve revient vers le Serpent. Cette sensation lui est douce. "La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir. Elle prit de son fruit et mangea."

Alors "elle comprit ". Désormais, la malice était descendue lui mordre les entrailles. Elle vit avec un regard neuf et entendit avec des oreilles nouvelles les usages et les voix des mauvais. Et elle les convoita avec une avidité folle. C'est toute seule qu'elle a commencé le péché. Elle le porta à son terme avec son compagnon. Voilà pourquoi il pèse une plus lourde condamnation sur la femme. C'est par son intermédiaire que l'homme est devenu rebelle à Dieu et qu'il a connu la luxure et la mort. C'est à cause d'elle qu'il n'a plus su dominer ses trois royaumes : de l'esprit, puisqu'il a permis que ce dernier désobéisse à Dieu ; de la morale, puisqu'il a permis à ses passions de l'asservir, de la chair, puisqu'il l'a rabaissée au niveau des lois instinctives des mauvais. "Le Serpent m'a séduite", dit Eve. "C'est la femme qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé", dit Adam.

Depuis lors [Depuis la Chute], la triple cupidité s'est emparée des trois royaumes de l'homme.

Seule la grâce parvient à relâcher l'étreinte de ce monstre impitoyable. Fidèle, elle arrive à étrangler ce monstre et à ne plus rien avoir à craindre de lui. Ni des tyrans internes, à savoir la chair et ses passions ; ni des tyrans externes, à savoir le monde et les puissants de ce monde. Ni des persécutions, ni de la mort. Il en est comme le dit l'apôtre Paul : "Mais je n'attache aucun prix à ma propre vie, pourvu que je mène à bonne fin ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus: rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu."

Mes martyrs ont tenu à accomplir leur mission et le ministère, qu'ils avaient reçu de moi, de sanctifier le monde et de rendre témoignage à l'Évangile. Ils ne se sont préoccupés de rien d'autre. Eux, ils étaient redevenus des "hommes et des femmes" et non plus des bêtes, par la grâce qui vivait en eux et qu'ils ont défendue plus soigneusement que la pupille de leurs yeux et que la vie qu'ils rejetaient avec une joyeuse promptitude, bien conscients qu'ils rejetaient une dépouille corruptible pour en acquérir une incorruptible d'une valeur infinie.

C'est donc en hommes et en femmes, en enfants du Père des cieux, qu'ils vivaient et agissaient. Comme le dit Paul, "argent, or, vêtements, [ils n'en ont] convoité de personne" ; bien au contraire, ils se sont fait dépouiller et se sont volontairement dépouillés de toute richesse, jusque de leur vie, "pour me suivre" sur la terre et au ciel."

[Leurs] mains, ajoute l'Apôtre, ont pourvu à [leurs] besoins et à ceux de [leurs] compagnons", leur ont donné la vie à eux-mêmes et ont amené les autres à la Vie. "C'est en peinant de la sorte [qu'ils sont venus] en aide aux malades" qui souffraient de cette terrible maladie qui consiste à vivre en dehors de la vraie foi; ils se sont prodigués dans ce but, donnant leurs affections, leur sang, leur vie, leurs fatigues, tout. Ils gardaient en mémoire mes paroles, que je t'ai dites il y a trois jours : "Donner, c'est recevoir, mieux vaut donner que recevoir" (...)

II. Saul et Gamaliel. Martyre d'Etienne

7 août 1944 – Discussion entre Saul et Gamaliel. Martyre d'Etienne

Hier, j'ai eu une vision (*283) des plus étranges qui, au premier abord, m'a abasourdie. Par la suite, j'ai compris qu'elle se référait aux premières persécutions à l'encontre des chrétiens, qui ont eu lieu à Jérusalem. Mais cela, je l'ai compris plus tard, quand la vision s'est animée. Au début, en effet, je ne voyais que l'intérieur du Temple, précisément ce portique dans la cour près de laquelle se trouve l'ouverture du Trésor, bref l'endroit d'où Jésus, appuyé à une colonne, observait la foule dans la vision de la veuve qui donne ses deux piécettes. (*284)

Un important personnage se tient près de cette même colonne — je la reconnais à sa situation près des ouvertures du Trésor et de l'escalier qui mène à l'autre cour —. De toute évidence, c'est un pharisien, comme le montrent ses vêtements et d'après mon conseiller intérieur.

A en juger à son aspect, c'est un homme qui va sur la soixantaine. Il doit avoir de cinquante-cinq à soixante ans. Il est grand, de noble allure et a même de beaux traits fortement sémitiques. n doit avoir le front haut, mais il n'est pas découvert à cause d'un étrange couvre-chef qui le recouvre presque jusqu'aux sourcils; épais et droits, ceux-ci ombrent deux yeux très intelligents, pénétrants, noirs, très longs et enfoncés aux côtés du nez; ce dernier descend tout droit du front, il est long et fin, avec des narines palpitantes, et se courbe légèrement en bas, à la pointe.

Ses joues sont ivoire foncé et plutôt creusées sans que cela soit dû à une quelconque émaciation, mais plutôt à la conformation du visage. Il a une bouche plutôt grande aux lèvres fines, mais belle, ombrée par une moustache qui n'en dépasse pas les angles et se joint à une barbe taillée au carré, qui ne descend pas de plus de trois doigts sous le menton. Sa moustache et sa barbe, bien soignées, sont tellement grisonnantes qu'elles en paraissent plus blanches que noires, comme elles devaient l'être initialement et comme on peut encore le deviner à de rares poils d'un noir si prononcé qu'il tire sur le bleu.

Mais ce qui me frappe, c'est son habillement. Il porte sur la tête un couvre-chef fait d'une toile de lin plutôt rigide qui entoure le front et se ferme sur la nuque comme la coiffe des infirmières de la Croix-Rouge. Le pan libre

retombe, au-dessus de la fermeture, sur le cou et descend jusqu'aux épaules. Il s'agit d'une espèce de capuche, en gros, mais à adapter chaque fois. En revanche, son vêtement est fait de la manière suivante: dessous, une longue robe — elle descend jusqu'à terre et couvre les pieds, que je ne vois pas — en lin très pur, très ample, avec des manches longues et larges, maintenue à la taille par une riche ceinture qui est un galon muni de cordons. La robe est garnie d'ourlets brodés très larges. Sur cette robe se trouve une sorte de vêtement très curieux. De derrière, on dirait une chasuble de prêtre: une pièce d'étoffe toute brodée qui pend des épaules jusqu'aux genoux, ouverte sur les côtés. Devant, elle descend en V jusqu'à l'endroit où finit le sternum en faisant des plis: trois de chaque côté, et sur le sternum elle est retenue par une plaque travaillée en métal précieux qui ressemble à la boucle d'une ceinture précieuse; quant à celle-ci, elle s'attache aux côtés arrière de la chasuble (appelons-la comme cela), mais sans être serrée: à peine de quoi maintenir tout en place. Au-delà de cette boucle, la chasuble descend sans plis jusqu'aux genoux.

Ce gribouillage voudrait décrire l'avant de cette partie du vêtement du pharisien. Ne vous moquez pas de moi. Tout autour de ses bords, cette étrange veste a des rubans placés comme ceci, bleus et très épais. Ces rubans placés en frange se retrouvent aussi sur les bords d'un ample manteau en tissu très délicat. On dirait presque de la soie tant il est souple et léger, ce doit être du lin ou de la laine filée très fin, mais à sa blancheur, je pencherais pour le lin. Ce manteau est si large qu'il suffirait à couvrir trois personnes. Il est maintenant ouvert et pend des épaules jusqu'à terre, où il s'amoncelle en plis fastueux.

Ce pharisien a les mains et les bras croisés sur la poitrine, et il regarde sévèrement quelque chose, je dirais même avec dégoût. Il n'est pourtant pas méprisant, plutôt affligé.

Voilà la première partie de la vision, que j'ai décrite au présent pour lui donner davantage de vivacité, d'autant qu'elle est actuellement aussi présente à ma vue qu'hier soir. Si vous saviez comme j'ai examiné le vêtement du pharisien! Je pourrais décrire et dessiner, si j'en étais capable, les entrelacs de la boucle précieuse et les grecques des bordures brodées

Dans un second temps, j'ai vu un jeune homme venir devant le pharisien, un Hébreu à coup sûr, aux caractéristiques nettes, et

même un Hébreu laid. Il est courtaud, trapu, je dirais presque un peu rachitique, les jambes très courtes et grosses, un peu écartées: je le vois bien parce qu'il a un vêtement court comme quelqu'un qui s'apprête à partir en voyage, aux dires de mon conseiller intérieur... Son vêtement est grisâtre. Il a des bras courts eux aussi et musclés, un cou court et gros qui soutient une tête assez grosse, brune, aux cheveux courts et rêches, aux oreilles plutôt proéminentes; ses lèvres sont charnues, son nez fortement camus, ses pommettes hautes et saillantes, son front bombé et haut, et ses yeux... tout sauf doux! Plutôt bovins, au regard dur, irrité. Et pourtant ces yeux, noirs sous des sourcils broussailleux et ébouriffés, sont des yeux superbes. Ils font réfléchir. Sa barbe n'est pas longue, mais ses joues paraissent noircies à l'ombre d'une barbe épaisse, qui doit être aussi hirsute que les cheveux. Décidément, c'est un homme laid aussi bien de corps que de visage. Il semble même un peu bossu du côté de l'épaule gauche. Il n'empêche qu'il frappe et attire en dépit de son aspect laid et de son air mauvais.

Il s'avance vers le pharisien et lui dit, de ses grosses lèvres, quelque chose que je ne comprends pas.

Le pharisien répond:

« Je n'approuve pas la violence, en aucun cas. Tu ne me feras jamais adhérer à un dessein violent. Je l'ai même dit publiquement.

— Veux-tu donc protéger ces blasphémateurs que sont les disciples du Nazaréen?

— Je protège la justice. Or celle-ci nous enseigne qu'il convient de juger avec prudence. Je l'ai dit: "Si cela vient de Dieu, cela résistera, sinon cela disparaîtra tout seul." Mais je ne veux pas me souiller les mains d'un sang dont je ne sais s'il mérite la mort.

— C'est toi, un pharisien et un docteur, qui parle ainsi? Tu ne crains pas le Très haut?

— Plus que toi! Mais je pense et je me souviens... Alors que tu n'étais qu'un enfant, pas encore un enfant de la Loi, j'enseignais dans ce Temple avec le rabbin le plus sage de l'époque... Or notre sagesse a reçu une leçon qui nous a fait réfléchir tout le reste de notre vie. Les yeux du sage se sont fermés sur le souvenir de ce moment-là, et son

esprit sur l'étude de cette vérité qui se révélait aux gens honnêtes. Les miens ont continué à veiller, et mon Intelligence à penser et à coordonner les choses... J'ai entendu le Très-Haut parler par la bouche d'un petit enfant (*285), qui est ensuite devenu un homme, un juste, et qui fut mis à mort parce qu'il était juste. Or ces paroles ont été corroborées par les faits... pauvre de moi qui n'avais pas compris plus tôt! Pauvre peuple d'Israël!

— Malédiction! Tu blasphèmes ! Il n'y a plus de salut si les maîtres d'Israël blasphèment le vrai Dieu.

— Ce n'est pas moi qui ai blasphémé, mais tous! Et nous avons continué à blasphémer. C'est à juste titre que tu dis: il n'y a plus de salut!

— Tu me fais horreur.

— Dénonce-moi au Sanhédrin comme celui qui a été lapidé. Ce sera l'heureux début de ta mission et je serai pardonné, grâce à mon sacrifice, de ne pas avoir compris le Dieu qui passait. »

Le jeune homme laid s'en va impoliment et la vision s'arrête là. Ce matin, elle se présente très nettement à ma mémoire, mais précédée par un événement qui me la fait comprendre.

Je vois la salle du sanhédrin, la même que celle qui a accueilli mon Jésus dans la nuit du jeudi-saint au vendredi-saint (*286), disposée à l'identique. Le grand-prêtre et les autres sont sur leur siège. Au centre de la pièce, à l'endroit où se trouvait Jésus, se tient maintenant un jeune homme qui doit avoir vingt-cinq ans. Il est grand et beau. Autour de lui, il y a des hommes d'armes et des élèves du sanhédrin — j'ignore si c'est le terme exact —, mais ils me paraissent être des étudiants au service des rabbins, donc des élèves. **Etienne doit avoir déjà parlé, car le tumulte est à son comble et ne diffère en rien du chahut qui a accompagné la sortie de Jésus de la pièce. Coups de poing, malédictions et blasphèmes sont lancés à l'encontre du diacre Etienne, accompagnés de coups brutaux sous lesquels il chancelle, tandis qu'on le tire férocement de ci et de là.**

Mais lui garde calme et dignité. Plus que du calme, de la joie. Le visage inspiré et lumineux, sans s'occuper des crachats qui lui

coulent sur la figure ni d'un filet de sang qui descend de son nez frappé violemment, il lève les yeux et sourit à une vision qu'il est le seul à remarquer. Il ouvre les bras en croix et les lève comme pour embrasser, et tombe à genoux ainsi, en adoration, tout en s'exclamant: « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme, Jésus de Nazareth, le Christ de Dieu que vous avez tué, debout à la droite de Dieu! »

La horde perd alors le dernier soupçon d'humanité et de légalité qui lui restait et, avec la furie d'une meute de chiens de garde enragés, ils se déchaînent sur le diacre, le mordent, le saisissent, le relèvent à coups de poing, en le tirant par les cheveux, ils le font de nouveau tomber et le traînent encore, la furie s'opposant même à la furie, puisque dans la rixe ceux qui essaient de tirer le martyr contrecarrent ceux qui le foulent aux pieds.

Parmi les plus véhéments et les plus cruels se trouve le jeune homme laid que j'ai vu parler au rabbin pharisien et qu'on appelle Saul. Cela me déplait pour l'Apôtre... mais j'ai l'impression qu'il était un voyou avant d'appartenir au Christ...

Je vois également le docteur pharisien; c'est l'un des rares à ne pas avoir pris part à la mêlée, tout comme il a gardé le silence durant l'accusation et à la condamnation — avec lui, il me semble voir aussi Nicodème, dans un coin un peu sombre —. Ce docteur pharisien, dégoûté par cette scène illégale et féroce, se drape dans son ample manteau et se dirige vers une sortie opposée à celle vers laquelle la bande des bourreaux est tournée.

Ce mouvement n'échappe pas à Saul, qui crie: « Rabbi, tu t'en vas ? » ; puis, comme l'autre semble ne pas avoir compris que la question s'adresse à lui, Saul précise: « Rabbi Gamaliel, tu te détournes de ce jugement ? »

Gamaliel se retourne tout d'une pièce et, avec un regard froid et hautain, il se contente de répondre: « Oui. » Mais c'est un oui qui vaut tout un discours...

Saul comprend et, abandonnant la meute, il court vers lui. « Tu ne veux pas dire par là, maître, que tu désapprouves notre condamnation? »

Silence.

« Cet homme est doublement coupable pour avoir renié la Loi en suivant un Samaritain possédé par Belzébuth et pour l'avoir fait après avoir été ton élève. »

Silence.

« Serais-tu donc disciple de ce malfaiteur nommé Jésus? »

— Je ne le suis pas. Mais s'il était celui qu'il disait être, je prie le Très haut pour que je le devienne.

— Horreur!

— Il n'est pas d'horreur qui tienne. Chacun a une intelligence pour s'en servir et une liberté pour la mettre en pratique.

Que chacun l'utilise selon cette liberté que Dieu nous a donnée et cette lumière qu'il a mise dans le cœur de chacun. Les justes l'emploieront pour le bien, les mauvais pour le mal. Adieu. » Et il s'en va sans autre préoccupation.

Saul rejoint les bourreaux dans la cour et sort avec eux du Temple puis des portes de la ville, tandis que les coups et les railleries continuent.

Hors des murs, à un endroit inculte et rocailleux, les bourreaux se regroupent en cercle. Au centre se trouve le condamné, les vêtements lacérés et déjà plein de blessures sanglantes. Tous retirent leurs vêtements du dessus et restent en tunique courte, comme celle de Saul dans la vision d'hier soir. Ces vêtements sont confiés à Saul, qui ne prend pas part à la lapidation. J'en ignore la raison: est-ce parce qu'il est trop petit et conscient de son incapacité à viser juste, ou bien a-t-il été touché par les paroles de Gamaliel? Le fait est que Saul reste en vêtement long et en manteau et qu'il garde les habits des autres pendant que ceux-ci

achèvent le martyr à coups de pierres (les pierres abondent à cet endroit, qu'il s'agisse de cailloux ronds ou de silex pointus).

Etienne reçoit les premiers coups debout, un sourire de pardon sur les lèvres. Auparavant, il avait salué Saul. Il lui a dit, pendant que la meute formait le cercle et que Saul était occupé à rassembler les vêtements: « Mon ami, je t'attends sur les voies du Christ. » Ce à quoi Saul avait rétorqué: « Porc! Obsédé! », en accompagnant ces qualificatifs d'un vigoureux coup de pied.

Puis Etienne vacille et, sous les coups qui pleuvent, il tombe à genoux en disant: « Seigneur Jésus, reçois mon esprit! » D'autres coups atteignent sa tête blessée, le font s'abattre et, pendant qu'il tombe et se couche la tête dans son sang, au milieu des pierres, il expire en murmurant: « Seigneur, Père... pardonne-leur... ne leur garde pas rancune de leur péché. Ils ne savent pas ce que... » La mort lui coupe la phrase sur les lèvres.

Les bourreaux jettent une dernière pluie de pierres sur le mort et l'ensevelissent presque sous cette avalanche de pierres. Puis ils se rhabillent et s'en vont. Ils retournent au Temple et les plus exaltés, ivres d'un zèle satanique, se présentent au grand-prêtre afin d'avoir carte blanche pour persécuter.

Saul est le plus ardent. Dès qu'il a obtenu la lettre d'autorisation — un parchemin portant le sceau du Temple en rouge —, il sort. Il ne perd pas de temps. Il se prépare au voyage et à la persécution. Le sang d'Etienne lui a fait l'effet du rouge sur un taureau, ou du vin sur un alcoolique. Il l'a rendu furieux. Il est plus laid que jamais. Que l'Apôtre m'excuse, mais il me faut dire ce que je vois.

Alors qu'il attend je ne sais qui, il voit Gamaliel appuyé à la colonne et se dirige vers lui. J'ai l'impression que Saul était de ceux qui ne laissent jamais tomber une dispute, mais ne cessent de repartir à l'assaut avec l'insistance d'une mouche, dans le mal d'abord, dans le bien plus tard.

Je revois exactement la scène d'hier soir, que je ne vous répète donc pas. Rien d'autre.

Je n'avais pas reconnu Gamaliel, beaucoup plus vieux qu'à l'époque du débat avec l'Enfant-Jésus, surtout avec ce couvre-chef qu'il ne portait pas alors. Mais je dis la vérité. Jusqu'ici, il m'avait plu. Mais, maintenant, il me plaît davantage encore. Il m'impose le respect. Je ne sais s'il est mort chrétien.[287] Mais je le souhaite, car il me semble qu'il l'aurait mérité. Il était juste.

Vous le voyez, il m'était impensable de penser avoir cette vision, surtout pour ce qui concerne Gamaliel. Mais elle était si nette! C'était l'une des plus nettes et des plus insistantes. Je pourrais indiquer le nombre de personnes, de pierres et de coups, tant les détails étaient précis.

Aucun commentaire de Jésus jusqu'ici.

EMV 645 – Discussion entre Saul et Gamaliel. Martyre d'Etienne

Vision de Maria Valtorta

645.1 La disposition de la salle du Sanhédrin est la même qu'au procès de Jésus, dans la nuit du jeudi au vendredi, et les personnes aussi. Le grand-prêtre et les autres sont assis sur leurs sièges. Au centre, devant le grand-prêtre, dans l'espace vide où se tenait Jésus durant le procès, se tient maintenant Etienne. Il doit déjà avoir confessé sa foi et apporté son témoignage sur la vraie nature du Christ et sur l'Eglise, car le tumulte est à son comble ; dans sa violence, il est en tout semblable à celui qui s'agitait contre le Christ dans la nuit fatale de la trahison et du déicide.

Coups de poing, malédictions, blasphèmes horribles sont lancés contre le diacre Etienne qui, sous les coups brutaux, vacille et chancelle tandis que, féroce, ils le tirent d'un côté ou de l'autre. Mais lui garde son calme et sa dignité, et même davantage : il est non seulement calme et digne, mais même bienheureux, presque en extase.

Sans s'occuper des crachats qu'il reçoit en pleine face, ni du sang qui coule de son nez brutalement frappé, il lève à un certain moment son visage inspiré et son regard lumineux et souriant pour regarder fixement une vision connue de lui seul. Il ouvre ses bras en croix et

les lève comme pour étreindre ce qu'il voit. Puis il tombe à genoux en s'écriant :

« Je vois les Cieux ouverts et le Fils de l'Homme, Jésus, le Christ de Dieu, que vous avez tué, qui siège à la droite de Dieu. »

Alors le tumulte perd le minimum d'humanité et de légalité qu'il gardait encore, et avec la furie d'une meute de loups, de chacals, de fauves enragés, tous s'élancent sur le diacre, le mordent, le piétinent, le saisissent, le relèvent en le tirant par les cheveux, le traînent, le laissent retomber... La furie s'oppose à la furie, car dans la rixe ceux qui cherchent à entraîner le martyr dehors sont contrariés par ceux qui le tirent dans une autre direction pour le frapper et le piétiner de nouveau.

645.2 Parmi les plus furieux, se trouve un jeune homme laid et de petite taille, qu'on appelle Saul. Il est impossible de décrire la férocité de son visage.

Dans un coin de la salle se tient Gamaliel. A aucun moment il n'a pris part à la bagarre, ni adressé la parole à Etienne, ni à aucun puissant. Son dégoût devant cette scène injuste et cruelle est bien visible. Dans un autre coin, l'air écoeuré et étranger au procès et à la mêlée, se trouve Nicodème, qui regarde Gamaliel dont le visage a une expression plus claire que toute parole. Soudain, quand il voit que, pour la troisième fois, on soulève Etienne par les cheveux, Gamaliel s'enveloppe dans son ample manteau et se dirige vers une sortie opposée à celle vers laquelle on traîne le diacre.

Son geste n'échappe pas à Saul qui s'écrie :

« Rabbi, tu t'en vas ? »

Gamaliel ne répond rien. Saul, qui craint que Gamaliel n'ait pas compris que la question s'adressait à lui, répète et précise :

« Rabbi Gamaliel, tu te détournes de ce jugement ? »

Gamaliel fait volte-face et, avec un regard terrible tant il est dégoûté, l'air hautain et glacial, il répond seulement : " Oui. " Mais c'est un " oui " qui a plus de portée qu'un long discours.

Saul comprend tout ce qu'il y a dans ce " oui " et, abandonnant la meute féroce, il court vers Gamaliel, le rejoint, l'arrête et lui dit :

« Tu ne veux pas dire, rabbi, que tu désapprouves notre condamnation ! »

Gamaliel ne le regarde pas et ne lui répond pas.

Saul poursuit :

« Cet homme est doublement coupable : pour avoir renié la Loi en suivant un Samaritain possédé par Belzébuth, et pour l'avoir fait après avoir été ton disciple. »

Gamaliel continue à ne pas le regarder et à se taire.

Alors Saul demande :

« Serais-tu donc, toi aussi, un partisan de ce malfaiteur appelé Jésus ? »

Cette fois, Gamaliel lui répond :

« Je ne le suis pas encore. Mais s'il était ce qu'il disait — et en vérité beaucoup de choses tendent à le prouver —, je prie Dieu de le devenir.

– Horreur ! s'écrie Saul.

– Il n'y a là aucune horreur. Chacun a une intelligence pour s'en servir et une liberté pour l'appliquer. Que chacun l'utilise donc d'après la liberté que Dieu a donnée à tout homme et la lumière qu'il a mise dans le cœur de chacun. Les justes, tôt ou tard, emploieront ces deux dons de Dieu pour le bien, et les mauvais pour le mal. »

A ces mots, il part vers la cour où se trouve le Trésor et va s'appuyer à la même colonne contre laquelle Jésus avait parlé de la pauvre veuve qui donne au Trésor du Temple tout ce qu'elle a : deux piécettes.

645.3 Après quelque temps, Saul le rejoint et se plante devant lui.

Il y a entre les deux hommes un très grand contraste. Gamaliel est grand, il a une certaine noblesse, il a un beau visage aux traits fortement sémitiques, un front haut, des yeux très noirs, intelligents, pénétrants, longs et très enfoncés sous d'épais sourcils droits, un nez droit lui aussi, long et fin qui rappelle un peu celui de Jésus. La couleur de sa peau, sa bouche aux lèvres fines rappellent également celles du Christ. Mais les moustaches et la barbe de Gamaliel, autrefois très noires, sont maintenant grisonnantes et plus longues.

Saul, au contraire, est petit, trapu, presque rachitique, avec des jambes courtes et grosses, un peu écartées aux genoux — on les voit bien, car il a enlevé son manteau et porte seulement une légère tunique grise. Il a des petits bras musclés comme les jambes, le cou raide et trapu qui soutient une grosse tête brune, avec des cheveux ras et rêches, des oreilles plutôt écartées, un nez camus, de grosses lèvres, des pommettes hautes et épaisses, un front bombé, des yeux sombres un peu bovins, sans douceur, mais très intelligents sous des sourcils arqués, drus et hérissés. Ses joues sont couvertes d'une courte barbe aussi hirsute que les cheveux et très fournie. Peut-être à cause de son cou si court, il paraît légèrement bossu ou avec des épaules très voûtées.

645.4 Il se tait un moment en fixant Gamaliel, puis il dit quelque chose à voix basse. Gamaliel lui répond d'une voix bien nette et forte:

« Je n'approuve pas la violence. Pour aucun motif. Tu n'auras jamais de moi la moindre approbation d'un dessein violent. Je l'ai même dit publiquement, à tout le Sanhédrin, quand on a pris pour la seconde fois Pierre et les autres apôtres et qu'ils ont été amenés devant le Sanhédrin pour y être jugés. Et je le répète : " Si c'est une œuvre humaine, elle périra d'elle-même ; si elle vient de Dieu, les hommes ne pourront la détruire, en revanche, ils pourront être frappés par Dieu. " Ne l'oublie pas.

– Es-tu le protecteur de ces blasphémateurs, disciples du Nazaréen, toi qui es le plus grand rabbi d'Israël ?

– Je suis le protecteur de la justice. Or elle enseigne que, dans les jugements, il faut faire preuve de prudence et de justice. Je te le répète : si c'est une œuvre qui vient de Dieu, elle résistera, sinon elle tombera d'elle-même. Mais moi, je ne veux pas me tacher les mains avec un sang dont je ne sais pas s'il mérite la mort.

– C'est toi, un pharisien et un docteur, qui parles ainsi ? Tu ne crains pas le Très-Haut ?

– Plus que toi. Mais je réfléchis. 645.5 Et je me souviens...

Tu n'étais qu'un enfant, pas encore un fils de la Loi, alors que j'enseignais déjà dans ce Temple avec le rabbi le plus sage de ce temps... et avec d'autres qui étaient sages, mais pas justes. Notre sagesse reçut, entre ces murs, une leçon qui nous donna à réfléchir pour le reste de notre vie. Les yeux du plus sage et du plus juste de notre temps se fermèrent sur le souvenir de cette heure, et son esprit sur l'étude de ces vérités, entendues des lèvres d'un enfant qui se révélait aux hommes, spécialement aux justes. Mes yeux ont continué à veiller, et mon esprit à réfléchir, en coordonnant les événements et les choses... J'ai eu le privilège d'entendre le Très-Haut parler par la bouche d'un enfant, qui devint un homme juste, sage, puissant, saint, et qui fut mis à mort précisément à cause de ces qualités. Les paroles qu'il a dites alors ont pu être confirmées par des faits arrivés plusieurs années après, à l'époque annoncée par Daniel...

Malheureux que je suis de n'avoir pas compris plus tôt... d'avoir attendu le dernier et terrible signe pour croire, pour comprendre ! Malheureux peuple d'Israël qui n'a pas compris alors et ne comprend toujours pas aujourd'hui ! La prophétie de Daniel et celle d'autres prophètes et de la Parole de Dieu continuent, et elles s'accompliront pour Israël entêté, aveugle, sourd, injuste, qui continue à persécuter le Messie dans ses serviteurs !

– Malédiction ! Tu blasphèmes ! Vraiment, il n’y aura plus de salut pour le peuple de Dieu si les rabbis blasphèment, reniant Jéovêh, le Dieu vrai, pour exalter et croire un faux Messie !

– Ce n’est pas moi qui blasphème, mais tous ceux qui ont insulté le Nazaréen, et continuent à le mépriser, en méprisant ses fidèles. Toi, oui, tu le blasphèmes parce que tu le hais, en lui et dans les siens. Mais tu as raison quand tu dis qu’il n’y a plus de salut pour Israël. Cependant, ce n’est pas parce que des juifs passent dans son troupeau, mais parce qu’Israël l’a frappé à mort, lui.

– Tu me fais horreur ! Tu trahis la Loi, le Temple !

– Alors dénonce-moi au Sanhédrin, pour que j’aie le même sort que celui que l’on se prépare à lapider. Ce sera le commencement et la fin heureuse de ta mission. Et moi, grâce à mon sacrifice, je serai pardonné de n’avoir pas reconnu et compris le Dieu qui passait, Sauveur et Maître, parmi nous, ses fils et son peuple. »

645.6 Avec un geste de colère grossier, Saul s’éloigne, pour retourner dans la cour qui donne sur la salle du Sanhédrin et où la clameur de la foule, exaspérée contre Etienne, est plus forte que jamais. Saul rejoint les bourreaux dans cette cour, s’unit à eux, qui l’attendaient, et sort, avec les autres, du Temple puis des murs de la ville. Insultes, moqueries, coups, continuent à l’adresse du diacre qui avance, déjà épuisé, blessé, chancelant vers le lieu du supplice.

Hors des murs, il y a un espace inculte et pierreux, absolument désert. Arrivés là, les bourreaux forment un cercle autour du condamné, seul au milieu. Ils lui arrachent ses vêtements, déchirés et couverts de sang à plusieurs parties du corps à cause des blessures reçues. Etienne ne garde qu’une tunique très courte. Tous s’écartent alors et enlèvent leurs vêtements longs pour rester en tunique courte comme celle de Saul, à qui ils confient leurs vêtements. Celui-ci ne prend pas part à la lapidation, soit qu’il ait été impressionné par les paroles de Gamaliel, soit qu’il se sache incapable de viser juste.

645.7 Les bourreaux ramassent de grosses pierres et des silex coupants, qui abondent à cet endroit, et commencent la lapidation.

Etienne reçoit les premiers coups en restant debout, et avec un sourire de pardon sur ses lèvres blessées. Un instant avant le début de la lapidation, il a crié à Saul, occupé à rassembler les vêtements des bourreaux :

« Mon ami, je t'attends sur le chemin du Christ. »

Saul lui avait répondu : “ Porc ! Obsédé ! ” en unissant aux injures un vigoureux coup de pied dans les jambes du diacre, qui manque de tomber sous la violence de l'agression et à cause de la douleur.

Après plusieurs jets de pierre qui l'atteignent de tous côtés, Etienne tombe à genoux, appuyé sur ses mains blessées et, se rappelant certainement un lointain épisode, il murmure en touchant ses tempes et son front blessés :

« C'est bien ce qu'il m'avait prédit ! La couronne... les rubis... ô mon Seigneur, mon Maître, Jésus, reçois mon esprit ! »

Une autre grêle de coups sur sa tête déjà blessée le couche complètement sur le sol, qui s'imprègne de son sang. Pendant qu'il s'abandonne au milieu des pierres, toujours sous une grêle d'autres projectiles, il expire en murmurant :

« Seigneur... Père, pardonne-leur... ne leur impute pas ce péché... Ils ne savent pas ce qu'ils... »

La mort coupe la phrase sur ses lèvres. Un dernier sursaut le pelotonne sur lui-même et il reste ainsi. Mort.

Les bourreaux s'avancent, lancent sur lui une autre grêle de pierres sous lesquelles ils l'ensevelissent presque. Puis ils reprennent leurs habits et retournent au Temple, pour raconter, ivres d'un zèle satanique, ce qu'ils ont fait.

645.8 Pendant qu'ils parlent avec le grand-prêtre et d'autres puissants personnages, Saul part à la recherche de Gamaliel. Comme il ne le trouve pas tout de suite, il revient sur ses pas, enflammé de haine contre les chrétiens, va trouver les prêtres, parle avec eux, et se fait remettre un

parchemin portant le sceau du Temple qui l'autorise à persécuter les chrétiens. Le sang d'Etienne doit l'avoir rendu furieux comme un taureau qui voit rouge, ou un vin généreux versé à un alcoolique.

Il s'apprête à sortir du Temple quand il aperçoit Gamaliel sous le Portique des Païens. Il se dirige vers lui. Peut-être veut-il continuer sa discussion et se justifier. Mais Gamaliel traverse la cour, entre dans une salle et ferme la porte au nez de Saul qui, offensé et furieux, sort en courant du Temple pour persécuter les chrétiens.

Commentaire de Jésus : les voies opposées de Saul et de Gamaliel vers la sainteté

645.9 Jésus dit :

« Je me suis manifesté bien des fois, et à plusieurs, même de façon extraordinaire. Mais ces témoignages n'ont pas agi chez tous de la même façon. Nous pouvons voir comment à chacune de mes apparitions correspond la sanctification de ceux qui possédaient la bonne volonté demandée aux hommes pour avoir paix, vie, justice.

Ainsi, chez les bergers, la grâce a travaillé pendant les trente années de ma vie cachée. Puis elle a fleuri en donnant un saint épi quand vint le temps où les bons se séparèrent des mauvais pour suivre le Fils de Dieu, qui parcourait les chemins du monde en appelant par son cri d'amour les brebis du Troupeau éternel, disséminées et égarées par Satan, à se rassembler. Présents parmi les foules qui me suivaient, ils étaient mes messagers car, par leurs récits simples et convaincus, ils faisaient connaître le Christ en disant :

“ C'est lui, nous le reconnaissons. Sur ses premiers vagissements descendirent les berceuses des anges. Les anges nous ont dit, à nous, que les hommes de bonne volonté auront la paix. La bonne volonté, c'est le désir du bien et de la vérité. Suivons-le ! Suivez-le ! Nous obtiendrons tous la paix promise par le Seigneur. ”

Humbles, ignorants, pauvres, mes premiers messagers parmi les hommes s'échelonnèrent comme des sentinelles le long des routes du Roi d'Israël, du Roi du monde. Yeux fidèles, bouches honnêtes, cœurs affectueux, encensoirs qui exhalèrent le parfum de leurs vertus pour

rendre moins corrompu l'air de la terre autour de ma divine Personne, qui s'était incarnée pour eux et pour tous les hommes, je les ai trouvés jusqu'au pied de la croix, après les avoir bénis de mon regard le long de la voie sanglante du Golgotha. Ils sont les seuls — avec quelques rares personnes — à ne pas m'avoir maudit au milieu de la foule déchaînée. Eux m'ont aimé, ils ont cru, espéré contre tout, et ils ont porté sur moi un regard de compassion en se remémorant la nuit lointaine du jour de ma naissance, et en pleurant sur l'Innocent qui avait dormi de son premier sommeil sur un bois inconfortable et de son dernier sur un bois encore plus douloureux. Cela parce qu'en me manifestant à eux, qui avaient l'âme droite, je les avais sanctifiés.

Et il en fut ainsi pour les trois sages d'Orient, pour Siméon et Anne dans le Temple, pour André et Jean au Jourdain, pour Pierre, Jacques et Jean au Thabor, pour Marie-Madeleine à l'aube de la Pâque, pour les Onze, pardonnés sur l'Oliveraie, et encore avant à Béthanie, de leur égarement... Non, Jean, le pur, n'eut pas besoin de pardon. Il fut le fidèle, le héros toujours aimant. L'amour très pur qu'il avait en lui et sa pureté d'esprit, de cœur, de chair, l'ont préservé de toute faiblesse.

645.10 Gamaliel et Hillel n'étaient pas simples comme les bergers, saints comme Siméon, sages comme les trois mages. Chez Gamaliel, et chez son maître et parent, s'étaient développées des lianes pharisaïques pour étouffer la lumière et le libre développement de l'arbre de la foi. Mais, dans leur être pharisien, ils gardaient la pureté d'intention. Ils croyaient être dans le juste, et ils désiraient l'être. Ils le désiraient par instinct, parce que c'étaient des justes, et par intelligence, car leur esprit mécontent s'écriait :

“ Ce pain est mêlé à trop de cendre. Donnez-nous le pain de la vérité. ”

Or Gamaliel n'avait pas assez de force pour trouver le courage de briser ces lianes pharisaïques. Son humanité le tenait encore trop esclave, et avec elle, les considérations de l'estime humaine, du danger personnel, du bien-être familial. Pour toutes ces raisons, Gamaliel n'avait pas su comprendre “ le Dieu qui passait parmi son peuple ”, ni employer “ cette intelligence et cette liberté ” que Dieu a données à tout homme pour qu'il en use pour son bien. Seul le signe attendu pendant tant d'années, le signe qui l'avait terrassé et torturé par d'incessants remords, allait susciter en lui la reconnaissance du Christ et le changement de son ancienne

manière de penser. Celle-ci était due à ce que les scribes, les pharisiens et les docteurs avaient corrompu l'essence et l'esprit de la Loi, en étouffant la simple et lumineuse vérité venue de Dieu sous un tas de préceptes humains souvent erronés, mais toujours avantageux pour eux. Mais, de rabbi de l'erreur, Gamaliel allait devenir, après une longue lutte entre son ancien moi et son moi actuel, disciple de la vérité divine.

645.11 Du reste, il n'avait pas été le seul à rester dans l'indécision et à manquer de force pour agir. Joseph d'Arimatee, et plus encore Nicodème, ne surent pas écarter sur-le-champ les coutumes et les lianes juives pour embrasser ouvertement la nouvelle Doctrine, si bien qu'ils avaient l'habitude de venir trouver le Christ " en secret " par crainte des juifs, ou bien de le rencontrer comme par hasard, et tout au plus dans leurs maisons de campagne ou dans celle de Béthanie, chez Lazare, parce qu'ils la savaient plus sûre et plus redoutée par les ennemis du Christ, qui connaissaient bien la protection de Rome pour le fils de Théophile.

Pourtant ceux-ci furent toujours plus avancés dans le bien et plus courageux que le rabbi Gamaliel, au point d'oser manifester leur pitié par leur attitude le vendredi saint.

645.12 Mais remarquez, vous qui lisez, la puissance de sa droiture d'intention. Grâce à elle sa justice, très humaine, se teinte de spirituel. Celle de Saul, au contraire, se souille de démoniaque à l'heure où le déchaînement du mal les met, lui et son maître Gamaliel, au carrefour du choix entre le bien et le mal, entre le juste et l'injuste.

L'arbre du bien et du mal se dresse devant tout homme pour lui présenter ses fruits mauvais sous un aspect plus attirant et plus alléchant, alors que dans le feuillage, avec une voix trompeuse de rossignol, siffle le Serpent tentateur. Il appartient à l'homme, créature douée de raison et dotée d'une âme que Dieu lui a donnée, de savoir discerner et vouloir le fruit qui est bon parmi ceux, nombreux, qui ne le sont pas, qui blessent et font mourir l'esprit. Il lui faut cueillir le bon fruit, même s'il se pique et si cela lui coûte, même si le goût en est amer et l'aspect médiocre. La métamorphose qui le rend tellement plus lisse et agréable au toucher, doux au palais, beau à voir, arrive seulement lorsque, par justice d'esprit et par raison, il sait choisir le bon fruit, et se nourrir de son suc, qui est amer, mais saint.

Saul tend des mains avides vers le fruit du mal, de la haine, de l'injustice, du crime, et cela jusqu'à ce qu'il soit foudroyé, abattu, rendu aveugle à la vue humaine afin d'acquérir la vue surnaturelle et de devenir, non seulement juste, mais apôtre et confesseur de Celui qu'il haïssait et persécutait dans ses serviteurs.

Gamaliel tend les mains vers les fruits du bien, en rompant les lianes tenaces de son humanité et du judaïsme, pour faire naître et fleurir une lointaine semence de lumière et de justice, non seulement humaine mais surnaturelle, que ma quatrième épiphanie — ou manifestation, pour employer un mot peut-être plus clair et plus compréhensible —, lui avait mise dans le cœur, dans son cœur aux intentions droites. Cette semence, il l'avait gardée et défendue avec une honnête affection et une noble soif de la voir pousser et fleurir. Sa volonté et mon sang rompirent la dure écorce de cette lointaine semence qu'il avait conservée dans son cœur pendant des dizaines d'années, dans ce cœur de pierre qui se fendit en même temps que le voile du Temple et que la terre de Jérusalem, et qui cria son suprême désir vers moi qui ne pouvais plus l'entendre de mes oreilles, mais qui l'entendais bien avec mon divin esprit quand il était, allongé par terre, au pied de la croix. Et sous le soleil de feu des paroles des apôtres et des meilleurs disciples, et à la vue de la pluie de sang d'Etienne, mon premier martyr, cette semence fit des racines, devint un arbre, fleurit et fructifia.

La plante nouvelle de son christianisme a poussé là où la tragédie du vendredi saint avait abattu, déraciné, détruit toutes les plantes et herbes anciennes. La plante de son christianisme nouveau et de sa sainteté nouvelle est née et s'est dressée devant mes yeux.

Pardonné par moi, bien que coupable de ne pas m'avoir compris plus tôt, en raison de sa justice qui ne voulut pas participer à ma condamnation ni à celle d'Etienne, son désir de devenir pour moi un disciple, un fils de la Vérité, de la Lumière, fut béni aussi par le Père et l'Esprit sanctificateur. De désir, il devint réalité, sans avoir besoin d'être puissamment et violemment foudroyé, comme cela fut nécessaire pour Saul sur le chemin de Damas, pour cet arrogant qu'aucun autre moyen n'aurait pu conquérir et amener à la justice, à la charité, à la lumière, à la vérité, à la vie éternelle et glorieuse des Cieux. »

III. Pour aller plus loin...

Etienne

Étienne est un des élèves préférés de [Gamaliel](#), d'où la qualité de sa dialectique et de sa rhétorique qu'évoquent Actes 6,10[1].

Lors de sa rencontre avec Jésus, Maria Valtorta le décrit ainsi : un homme d'environ vingt-cinq ans, brun, robuste, au regard intelligent et à l'aspect aristocratique ([Tome 3, chapitre 26](#)).

Avec [Hermas](#), élève de Gamaliel comme lui, il se décide à suivre Jésus. Ils font partie du groupe des soixante-douze "envoyés deux par deux[2]" ([Tome 4, chapitre 143](#)). Ils poursuivent de concert l'évangélisation à travers toute la Palestine, sans rompre leurs liens avec Gamaliel.

Jésus le décrit spirituellement et lui prédit symboliquement son destin : "Ton visage est limpide. Tu es un de ceux qui restent tout petits ..."
"- Et qu'y a-t-il sur mon visage, Seigneur ? questionne Étienne.
"- Charité, foi, pureté, générosité, sagesse, lui répond Jésus. Dieu t'a donné tout cela et tu l'as cultivé. Selon ton nom, tu as la couronne d'or pur (Étienne veut dire "couronne" en grec). Deux mots y sont gravés : "Prédestination" et "Prémices". Sois digne de ton sort, Étienne" ([Tome 5, chapitre 44](#)).

À l'Ascension, Jésus l'appelle dans les proches qu'il veut avoir au moment de son départ : "Toi, Étienne, fleur couronnée de justice qui as quitté l'imparfait pour le parfait et qui seras couronné d'un diadème que tu ne connais pas encore mais que t'annonceront les anges" ([Tome 10, chapitre 23](#)).

Devenu l'un des premiers diacres de l'Église naissante, il en est le premier martyr comme le rapportent longuement les Actes apôtres[3] ([Tome 10, chapitre 30](#)). Les lapidateurs, qui avaient déposés leurs vêtements aux pieds de [Saül \(Paul\)](#) abandonnent le corps d'Étienne sous le tas de pierres, probablement dans un quartier nord de Jérusalem. La Vierge Marie et quelques apôtres viennent la nuit, chercher le corps d'Étienne pour lui donner une sépulture décente mais inconnue, proche de Béthanie, sur la route de Jéricho. [Nicodème](#) et [Lazare](#) se chargent seuls de cette tâche ([Tome 10, chapitre 32](#)).

Extraits du Dictionnaire des personnages de l'Évangile, selon Maria Valtorta (Mgr René Laurentin, François-Michel Debroise, Jean-François Lavère, Éditions Salvator, 2012).

L'Église fête le martyr de Saint Étienne le 26 décembre. Les auteurs diffèrent sur l'année :

- Selon Jacques de Voragine (1228-1298), la lapidation a eu lieu "l'année de l'Ascension du Seigneur, au mois d'août suivant, au début du troisième jour". Ce serait donc le 3 août 30[4]. Il aurait été enseveli par Gamaliel et Nicodème.

- Selon Marie d'Agréda, Étienne mourut "neuf mois après la Passion, le vingt-six décembre, le jour où la sainte Église célèbre son martyr. Ce jour-là il achevait la trente-quatrième année de son âge[5]. C'était aussi la trente-quatrième année de la naissance du Sauveur", le 26 décembre 30. Il est enseveli par "des disciples" anonymes. Le lieu n'est pas précisé[6].

- Johann Sepp, un théologien allemand (1816-1909) donne pour date de la mort d'Étienne "selon la Tradition de l'Église" le 26 décembre 32, en se référant à un texte d'Alexandre de Jérusalem, cité par Euthalius au IV^{ème} siècle[7].

- Mgr Gaume indique lui, le 26 décembre 33[8].

- Les différentes Bibles donnent des datations diverses : 31 pour la Bible Osty, vers 33 pour la Bible de Jérusalem, de 34 à 36 pour la Bible Chouraqui, vers 35 pour la Bible Maredsous.

Au musée du Vatican une série de tableaux de Bernardo Daddi (1290-1348) rapporte la découverte de la sépulture d'Étienne par un songe qu'aurait eu Lucien, un prêtre de Jérusalem au début du V^{ème} siècle. Le tombeau serait situé à Kafr Gimal ("Le tombeau de Gamliel"), aujourd'hui Bayt Jamal. Ce lieu est situé à 22 km à l'est de Jérusalem.

Valtorta ne date pas la mort d'Étienne, mais Jean Aulagnier, son exégète, estime qu'elle eut lieu au début de l'an 32[9].

<http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Etienne.htm>

Gamaliel

Une des grandes figures du Judaïsme. C'est le petit-fils de [Hillel](#) lui-même figure éminente. Gamaliel jouit d'une grande renommée dans le peuple comme en témoigne le Talmud et les Actes des apôtres[1]. Parmi ses disciples, on trouve [Étienne](#) (le futur martyr), [Hermas](#) et [Saül](#) (le futur apôtre Paul), [Joseph](#) dit Barnabé son compagnon, [Philippe](#) de Canata, le jeune homme riche.

Le père de Gamaliel, comme son fils, portent le même nom : [Siméon](#). Mais ce dernier qui siège au Sanhédrin, comme Gamaliel, n'a pas le charisme de ses ascendants.

Gamaliel réside habituellement à Gamala de Judée ([EMV 570](#)). Ce lieu, identifié à Kefar Gamala (Jammāla), est aujourd'hui localisé à 11 km à l'ouest de Ramallah, au nord de Jérusalem.

Parcours

Il fait partie des docteurs qui se fascinent pour le jeune Jésus lors de son examen au Temple à l'âge de douze ans révolus (Bar Mitzva). À cette occasion Jésus lui prédit un signe qu'il attendra désormais : "au son de ma voix, les pierres trembleront..." ([EMV 41](#))

Retrouvant Jésus adulte et ne faisant pas le lien avec l'enfant qui l'avait fasciné, il demeure sceptique mais pas hostile : "Ce ne seront pas les miracles d'un homme de Dieu qui m'enlèveront l'aiguillon que je porte au cœur de ces trois questions qui restent sans réponse : Le Messie est-il vivant ? Était-ce celui-là ? Est-ce celui-ci ?" ([EMV 114](#)). "Je suis pour Toi un ami, Jésus. Je ne te crois pas inférieur à moi, mais plus grand" ([EMV 160](#)). Il n'arrive à se décider pour la conversion qu'au pied de la croix.

Cette attitude ambiguë n'est pas dénuée de gestes à l'encontre de Jésus : il le renseigne indirectement sur les complots tramés contre Lui. Esprit droit, il est scandalisé lorsqu'au procès pour viol d'Eléazar le fils d'Anna, celui-ci est disculpé alors que son accusateur, parent de la victime, est condamné ([EMV 376](#)) : "Que vienne vite le nouveau Samson pour faire périr les philistins corrompus".

Son indépendance d'esprit se manifeste lors de la séance houleuse du

Sanhédrin qui suit la résurrection de Lazare : "Moi-même je le reconnais pour le plus grand Rabbi d'Israël. Et je m'honore d'être... détrôné par Lui." dit-il publiquement de Jésus ([EMV 549](#)). La polémique se poursuivant, Gamaliel confesse même, un bref instant, sa divinité : "Il est Celui qui est." Mais avoue : "Tant qu'a duré la lumière du Très-Haut, je l'ai vu tel", car son esprit s'obscurcit à nouveau sans partager la haine du Sanhédrin ([EMV 549](#)).

Au procès de Jésus, il se lève scandalisé : "Il n'est pas permis de procéder comme nous procédons, et j'en ferai une accusation publique." ([EMV 603](#)). Mais c'est "allongé par terre, au pied de la Croix" ([EMV 645.9](#)), quand la terre aura tremblé au dernier soupir de Jésus, qu'il se précipite pour reconnaître le Messie ([EMV 609](#)). Bouleversé, vieilli, il se terre dans sa maison et remet en cause tous les fondements de sa science ([EMV 632](#)). Dès lors sa conversion est en route : il fréquente la maison de Nicodème "il cherche maintenant, avec angoisse, la vérité, la lumière, le pardon, la vie" ([EMV 644](#)).

Lors du procès d'Étienne, il répond à Saül fanatisé qui lui demande s'il n'est pas disciple du "malfaiteur" Jésus : "Je ne le suis pas encore. Mais si Lui était ce qu'il disait, et en vérité beaucoup de choses tendent à prouver qu'il l'était, je prie Dieu de le devenir." ([EMV 645](#)). Ce n'est pourtant qu'une dizaine d'années plus tard que, devenu aveugle, il ira trouver Jean et la Vierge Marie au Gethsémani pour recevoir définitivement, non la vue des yeux, mais la vue de l'esprit ([EMV 647](#)).

Selon des sources historiques, il meurt cinq ans plus tard. Soit à l'âge de 75 ans environ.

Extraits du [Dictionnaire des personnages de l'Évangile, selon Maria Valtorta \(Mgr René Laurentin, François-Michel Debroye, Jean-François Lavère, Éditions Salvator, 2012\)](#).

Saint Gamaliel est fêté le 3 août par l'Église catholique.

Selon le Talmud, il aurait épousé la fille d'un prêtre, Simon ben Nathanaël de qui il aurait eu deux fils : Siméon et Abibas^[2]. Il devint président du Sanhédrin (Nassi) à la mort de Schammaï.

Les Actes des apôtres rapportent son intervention en faveur de Pierre et

de Jean lors de leur procès[3]. Selon Clément I[4] il resta au Sanhédrin pour aider les premiers chrétiens : il s'était converti en secret avec son fils Simon. Selon St Jean Chrysostome, il se serait converti avant St Paul[5]. Selon Photius, il aurait été baptisé par St Pierre et St Jean, ainsi que son fils Abibas et Nicodème[6].

Il serait mort en 52[7].

Le Talmud dit de lui : «C'est la gloire de la Torah qui disparaît avec le rabbin Gamaliel[8]».

On lui attribue un apocryphe, l'évangile de Gamaliel, un texte copte du Vème siècle inspiré d'un autre apocryphe, Les actes de Pilate.

Selon une vision qu'aurait eue le prêtre Lucien en 415[9], Gamaliel aurait fait ensevelir Étienne dans un tombeau où lui-même voulait être enterré avec sa famille, près de Kaphar Gamala[10].

<http://www.maria-valtorta.org/Personnages/Gamaliel.htm>

Saül

Saül est un élève du centre de formation rabbinique de Giscala, centre réputé en Haute-Galilée. Jésus l'aperçoit quand il s'y rend ([Tome 5, chapitre 28](#)). Saül se retrouve plus tard parmi les bourreaux d'[Étienne](#), son ancien compagnon, élève, comme lui, de [Gamaliel](#).

Saül est laid. Le portrait, dressé par Maria Valtorta, est sans concession : "Il est petit, trapu, presque rachitique, avec des jambes courtes et grosses, un peu écartées aux genoux. Ses bras sont courts et musclés comme les jambes. Le cou, petit et trapu, porte une tête grosse, brune, avec des cheveux courts et rêches, des oreilles plutôt écartées, un nez camus, des lèvres épaisses, des pommettes hautes et saillantes, un front bombé, des yeux sombres, plutôt bovins, sans douceur, mais très intelligents sous des sourcils très arqués, épais et hérissés. Les joues sont couvertes d'une barbe hirsute comme les cheveux, très épaisse et courte. Peut-être à cause de son cou, il paraît légèrement bossu ou avec des épaules très voûtées" ([Tome 10, chapitre 30](#)).

Il est le plus furieux des furieux contre Étienne. Il est impossible de décrire la férocité de son visage.

Selon Maria Valtorta, il est légèrement plus jeune que Jésus. Lorsque celui-ci a 12 ans révolus, Saül n'est qu'un enfant ([Tome 10, chapitre 30](#)).

Extraits du [Dictionnaire des personnages de l'Évangile, selon Maria Valtorta \(Mgr René Laurentin, François-Michel Debroye, Jean-François Lavère, Éditions Salvator, 2012\)](#).

Saint Paul (nom romain de Saül) est fêté le 29 juin en même temps que saint Pierre. Il serait né entre 5 et 15 après J.C.[\[1\]](#). Selon les descriptions de Maria Valtorta, il aurait environ 27 ans lors de la lapidation d'Étienne suivie de sa conversion sur le chemin de Damas et 62 ans lors de son martyre. Mais selon saint Jean Chrysostome[\[2\]](#) il avait 68 ans lors de sa décapitation en 67, hypothèse peu retenue.

Dans une dictée à Maria Valtorta, Jésus précise que Paul fut un temps synhédriste[\[3\]](#). Cela expliquerait la mission d'arrestation des chrétiens que lui confie le Sanhédrin selon l'Évangile[\[4\]](#).



Ci-contre : Paul selon une mosaïque de Ravenne.
Son aspect selon la tradition.

Paul se décrit comme "L'avorton[5]". Dans les Actes de Paul et de Thècle (apocryphe du II^{ème} siècle), un des disciples de Paul le décrit avec "une tête chauve, un long et large nez, des sourcils noirs, épais et joints, de larges épaules, des jambes torses". Ce descriptif ressemble à celui fait ci-dessus par Maria Valtorta.

Son origine.

Paul, dit de lui-même : "Je suis Juif. Né à Tarse en Cilicie, j'ai cependant été élevé ici dans cette ville (Jérusalem), et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères. J'étais rempli du zèle de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui[6]".

Selon saint Jérôme[7], Giscalia était le village d'origine des parents de saint Paul, avant qu'ils n'émigrent à Tarse. C'est dans ce grand centre de formation rabbinique que Jésus croise Saül selon Maria Valtorta.

La fin de sa vie.

Les Actes des apôtres s'achèvent sur la captivité de Paul à Rome. Il bénéficie de la custodia militaris : il loue une maison où il demeure sous la garde d'un soldat. Rien n'est dit de l'issue du procès en comparution devant César. Il est probable qu'il a bénéficié d'un non-lieu.

Libéré au printemps 63, il s'est peut-être rendu en Espagne comme le suggèrent son épître aux romains[8], Clément de Rome[9] et certains apocryphes[10]. Paul part ensuite en Crète, en Macédoine, jusqu'à Troas : là, il est à nouveau arrêté.

Selon Eusèbe de Césarée, il fut incarcéré à Rome à l'automne de l'année 67. Il y écrit sa seconde lettre à Timothée : elle contient son testament spirituel.

Paul ne fut pas crucifié, mais décapité, sous Néron, au titre de sa citoyenneté romaine[11].

En 2009, on a [authentifié sa tombe](#) sous l'autel de l'église de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome.

